

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[207. Paris, Vendredi 24 novembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

207. Paris, Vendredi 24 novembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau académique](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1854-11-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4045, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

207 Paris, Vendredi 24 nov. 1854

Je reviens à ma conversation d'hier. Très bonne volonté et très bonne espérance, je pourrais dire certitude. "L'Empereur veut le faire ; il le fera ; il sait faire doucement ce qu'il veut qu'on me laisse faire. " J'ai pris acte. J'ai dit toutes les raisons d'urgence. J'ai dit que je les redirais. Il n'y a évidemment rien de plus à faire aujourd'hui. Le travail contraire est actif et actuel. Il faut le laisser s'éloigner. Quand on dit que vous avez toujours servi, que vous servirez toujours votre Empereur, et que le service de votre Empereur est aujourd'hui plus que jamais, contraire à l'Alliance qu'on garde et à la politique qu'on suit, on trouve facilement créance, même chez les bienveillants. Il y a à ce sujet, des détails et des souvenirs piquants, qu'on fait beaucoup valoir. Lord P. est toujours pour la politique la plus énergique, la plus soutenue la plus étendue. On se prépare à reprendre en Crimée l'offensive, et à porter la guerre au delà des murs de Sébastopol. Les derniers rapports disent que vos troupes ne font point de quartier, qu'elles égorgent les blessés l'histoire du major Russe qui a, dit-on, fait massacrer le colonel Camas tombé sur le champ de bataille, et qui a ensuite été lui-même pris et pendu, fait beaucoup d'effet. La guerre, qui avait commencé courtoisement et chrétiennement, prend un caractère violent et féroce. On s'en irrite de plus en plus. Certainement l'aspect général est sombre.

J'ai vu hier M. de Sacy, l'Académie, Mad. Lenormant, M. Bocher, et le soir le Duc de Broglie qui m'est fidèle tous les jours. Il part demain pour Broglie d'où il reviendra après Noël. Il avait été le matin à Etioles. Cette pauvre famille est comme elle peut être Mad. de Ste Aulaire courageuse et vivante ; M. de Langsdorff, très abattu, le plus malheureux. Après le jour de l'an ils viendront tous s'enfermer dans leur maison de Paris. Peu de monde à l'Académie. Le Duc de Noailles est revenu de Maintenon ; mais il n'y était pas. Le Duc de Mouchy est mourant.

10 heures

La poste ni les journaux ne m'apportent rien. Le Times n'a pas été distribué hier ici. On dit qu'il contenait un article vif sur le Prince Napoléon et sa santé.

2 h.

Le N°168 m'arrive. C'est charmant en effet d'être un peu plus près. Mais c'est toujours bien loin.

Je viens de voir Dumon Calmon, Plichon, M. de Bonnechose &. Personne ne sait rien de plus. Dumon parle seulement de l'inquiétude. des gens d'affaires qui commence à devenir sérieuse. Bineau veut bien aller en Italie pour se soigner ; mais il veut rester ministre et demande un intérimaire. On lui en a proposé un dont il n'a pas voulu (M. de Vitry), parce que c'est un ami de Fould. On lui a dit alors qu'on la remplacerait définitivement. Ce n'est pas encore fait. Baroche veut bien de l'interim des finances, mais à condition qu'au sortir de là, on lui donnera le ministère de l'intérieur où Billaut ne réussit pas. Voilà les commérages ministériels. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 207. Paris, Vendredi 24 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-11-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9669>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

207

Paris - Vendredi 24 Nov^r 1854

L. 645

Je reviens à ma consécration
 d'être d'une bonne volonté et d'être, bonne espé-
 rance, je pourrais dire certitude. "L'Empereur
 veut le faire ; il le fera ; il doit faire doucement
 ce qu'il veut ; qu'on me laisse faire " J'ai pris
 acte. J'ai dit toutes les raisons plausibles.
J'ai dit que je le redirais. Il n'y a évidemment
 rien de plus à faire aujourd'hui. Le travail
 contraire est actif et actuel. Il faut le
 laisser s'éloigner. Quand on dit que vous
 avez toujours servi, que vous servirez
 toujours votre Empereur, et que le service
 de votre Empereur est aujourd'hui plus
 que jamais, contraire à l'alliance qu'on
 garde et à la politique qu'on suit, on
 trouve facilement créance, même chez les
 baveux. Il y a, à ce sujet, des détails
 et des souvenirs piquants, qu'on fait
 beaucoup valoir. Lord P. est toujours
 pour la politique la plus énergique, la

6

8

plus d'autre, la plus étendue. On se prépare à reprendre en brève l'offensive, et à porter la guerre au delà des murs de Sébastopol. Les derniers rapports disent que nos troupes ne font point de quartier, qu'elles égorgent les blessés, l'histoire du major Russe qui a, dit-on, fait massacrer le colonel Camar tombé sur le champ de bataille, et qui a ensuite été lui-même pris et pendu, fait beaucoup d'effet. La guerre, qui avait commencé tout à la fois si lentement et chrétiennement, prend un caractère violent et féroce. On s'en irrite de plus en plus. Certainement l'aspect général est sombre.

J'ai vu hier M. de Sacy, l'Académie, M^{re} Lenoir, M^{re} Bocher et, le soir, le duc de Broglie qui m'est si fidèle tous les jours. Il part demain pour Broglie, d'où il reviendra après Noël. Il avait été le matin à Étretat. Cette pauvre famille est comme elle peut être; M^{re} de St. Aulaire courageuse et vaillante; M^{re} de

Langsdorff très abattu, le plus malheureux. Après le jeu de l'eau de vendredi tout s'enferme dans leur maison de Paris.

Peu de monde à l'Académie. Le duc de Noailles est revenu de Maintenon; mais il n'y était pas. Le duc de Montagu est mourant. Le duc de

La poste ni les journaux ne m'apportent rien. Le Times n'a pas été distribué hier. On dit qu'il contenait un article vif sur le Prince Napoléon et sa santé. 2 h.

Le n^o 168 m'arrive. C'est charmant en effet d'être un peu plus près. Mais c'est toujours bien loin.

Je viens de voir Dumon, Latour, Pléthon, M^{re} de Bonnechose. M^{re} de Bonnechose ne sait rien de plus. Dumon parle seulement de l'inquiétude des gens d'affaires qui commencent à devenir sérieux. Bineau veut bien aller en Italie pour de laigne; mais il veut rester ministre et demande un intérimaire. On lui en a proposé un dont il n'a pas voulu (M^{re} de Vitry) parce qu'il est un peu de droite. On lui a dit alors qu'on le remplacerait définitivement. Ce n'est pas

encore fait. Darriche veut bien de l'intérieur
des finances, mais à condition qu'on s'occupe de
là on lui donnera le ministère de l'intérieur
où Dikant ne s'est pas, Voilà les
commisages ministériels. Adieu, Adieu.

4045
110/. Bruges, le 25 novembre 1854.

j'ai passé la journée bien seule.
Lapelle profond, mélancolique.
j'ai bien mal, on par donne, une
meut. je ne t'y perd avec tristesse.
je relis votre lettre, je la remue.
Voici un drôle. je prends plaisir
à m'occuper par de bruit de tout
ceci. je suis malade, très malade.
et en fait de bien plus.
vous savez à quel point je tiens
à vous et à ce que par parli de
moi. L'obstacle par vous m'a
dit doit rester ignoré; cela ferait
du tout au tout et de plus d'une
manière, si parvenait être connu.
une plus fidèle accis même
doivent ignorer, j'espère par vous
être très fidèle à votre promesse
de ne pas dire un mot. ne

et si y a une place de votre lettre je ne l'ai pas